

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
MARTINIQUE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

BILAN
SCIENTIFIQUE

2 0 0 3

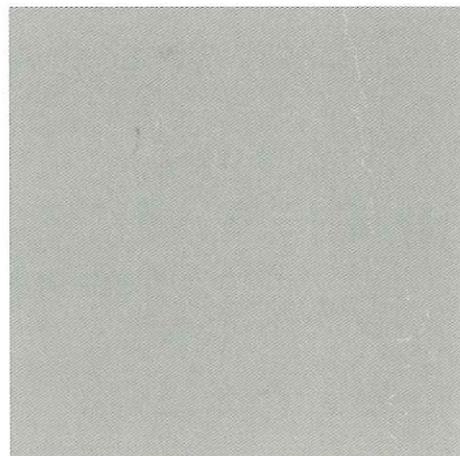


RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère
Culture
Communication

**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
MARTINIQUE**

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE



**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
MARTINIQUE**

2003

**MINISTÈRE
DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION**

DIRECTION DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

2006

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
54, rue du Professeur-Raymond-Garcin
97200 Fort-de-France
Tél. 05 96 60 05 36

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE
16, avenue Condorcet
97200 FORT-DE-FRANCE
Tél. 05 96 73 12 46
Fax 05 96 63 11 89

*Ce bilan scientifique a été conçu
afin que soient diffusés rapidement
les résultats des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie,
qui, dans le cadre de la déconcentration,
doit être informé des opérations réalisées en régions
(aux plans scientifique et administratif),
qu'aux membres des instances chargées
du contrôle scientifique des opérations,
qu'aux archéologues, aux élus, aux aménageurs
et à toute personne concernée
par les recherches archéologiques menées dans sa région.*

*Les textes et documents graphiques publiés dans la partie
«Travaux et recherches archéologiques de terrain»
ont été rédigés par les responsables des opérations.
Le S.R.A. s'est réservé le droit d'adapter certains textes.
Toute reproduction ou utilisation des textes et documents graphiques
devra être précédée de l'accord de l'auteur.
Les avis exprimés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.*

*Photo de couverture :
vase cedrosan saladoïde mis au jour lors du diagnostic au lieu-dit Séguineau,
commune du Lorrain, diamètre à l'ouverture : 17 cm
(photographie Dominique Bonnissent).*

*Coordination :
Henri Marchesi*

*Réalisation :
Imprimerie de Didier
Imprimé en Martinique, 12/06*

ISSN 1249-4569 © 2006

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

MARTINIQUE

BILAN SCIENTIFIQUE

Table des matières

2 0 0 3

Bilan et orientation de la recherche archéologique

5

Résultats scientifiques significatifs

6

Tableau des opérations autorisées

7

Carte des opérations autorisées

8

Travaux et recherches archéologiques de terrain

9

Fort-de-France, Espace Perrinon 9

Le Lorrain, Séguineau 12

Sainte-Anne, Grande Anse des Salines 17

Sainte-Luce, Les Côteaux 20

Le Néolithique de la Martinique dans son contexte antillais 22

Bibliographie régionale

24

Liste des abréviations

25

Personnels du service régional de l'Archéologie

26

Liste des programmes de recherche nationaux

27

Bilan et orientation de la recherche archéologique

2 0 0 3

L'année 2003 a vu la mise en place d'une loi sur l'archéologie préventive modifiant celle de 2001, en ouvrant notamment la possibilité aux services archéologiques des collectivités territoriales agréés de réaliser les diagnostics, tandis que les fouilles préventives seront dorénavant confiées en maîtrise d'ouvrage aux aménageurs qui, après un appel d'offre, pourront faire appel à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP), aux services de collectivités ou à des structures de droit privé ayant un agrément de l'Etat. L'impact de ces dispositions ne s'est toutefois pas fait ressentir en Martinique où l'unique opérateur demeure l'INRAP. Néanmoins l'activité est demeurée fort modeste.

Cette même année est également celle du XX^e congrès international de l'archéologie de la Caraïbe qui s'est déroulé à Saint-Domingue. Y furent présentés les derniers développements sur l'étude de la céramique du Saladoïde ancien (par B. Bérard, dont il faut signaler la soutenance d'une thèse sur cette culture), ainsi que sur les rapports des Amérindiens avec la faune (par N. Serrand et S. Grouard).

Par ailleurs les actes du 123^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques qui s'est déroulé en Antilles-Guyane en 1998 ont été publiés. En ce qui concerne la Martinique, on y trouve les contributions de B. Bérard, J.-P. Giraud, L. Verrand, S. Veuve, N. Vidal (voir bibliographie).

Avec la tenue d'une COREPHAE, le site de l'habitation Perrinelle à Saint-Pierre, dossier rapporté par le conservateur régional de l'archéologie, fera désormais l'objet d'une protection au titre de la loi de 1913 sur les monuments historiques.

Les relations avec les partenaires demeurent stables : Musée départemental d'archéologie, Musées régionaux, Archives départementales, Carbet des Sciences. On notera aussi les prémices de la création d'un centre d'interprétation de l'archéologie amérindienne sur le site de Vivé au Lorrain, sous la maîtrise d'ouvrage de la Communauté de Communes du Nord de la Martinique, pour laquelle le Service régional de l'archéologie est partie prenante (conseil scientifique, comité de pilotage). La mise en place d'une licence professionnelle à vocation patrimoniale à l'Université des Antilles et de la Guyane est également remarquable.

Les dispositions concernant l'instruction des dossiers d'urbanisme issues de l'application de la loi de 2001 paraissent être progressivement prises en compte par nos partenaires puisque avec 51 saisines, le nombre de dossiers soumis pour avis au service régional de l'archéologie est en légère progression.

Les dossiers traités se répartissent ainsi (le nombre entre parenthèses correspond à celui de 2002) :

- Permis de construire : 17 (8) ;
- Autorisations de lotir : 21 (18) ;
- Etudes d'impact et autorisations d'exploitation : 11 (11).

Au sein du service, deux évènements peuvent être signalés : la mission conjointe Direction de l'Architecture et du Patrimoine - Direction des Musées de France d'A. Duval sur les dépôts de fouilles, la Martinique étant une de la demi-douzaine de régions sélectionnées. Au terme de cette mission, il apparaît que notre région se situe dans la moyenne nationale, ce qui est à la fois un motif de satisfaction, mais ne doit pas cacher les carences en ce domaine. Corrélativement à cet exercice, le départ à la retraite d'un agent du service affecté à l'entretien du site du SRA a permis de définir un nouveau poste axé sur la maintenance des collections. Dès lors de nouveaux protocoles seront à mettre en œuvre.

Résultats scientifiques significatifs**2 0 0 3****A**rchéologie précolombienne.

Dans le cadre du Projet collectif de recherche sur le Néolithique martiniquais, un sondage a été réalisé sur un site post-saladoïdes anciennement mentionné par H. Petitjean-Roget sur la plage des Salines à Sainte-Anne. Les courants de circulation des matériaux lithiques dans l'aire caraïbe, qu'ils soient inter-iliens ou en rapport avec le continent originel, ont été une nouvelle fois mis en évidence. En effet ce sondage a permis la mise au jour d'un dépôt constitué d'un récipient céramique qui recouvrait trois haches et un trigonolithe réalisés dans une roche importée du continent sud-américain. Il est sans doute prématuré de savoir si nous avons ici à faire à un dépôt votif ou un effet de thésaurisation.

Les premières occupations saladoïdes sont échelonnées sur les côtes nord-atlantiques de la Martinique. En partie connu depuis les années cinquante, le site de Séguineau au Lorrain en constitue un jalon. Dans le cadre d'une demande d'autorisation de lotir, ce site a fait l'objet d'un diagnostic. La mise en évidence d'un niveau saladoïde ancien a amené le Service régional de l'archéologie à prescrire la fouille de trois lots.

On notera enfin dans le cadre de la carte archéologique la mise en évidence à Verrier, sur la commune de Bellefontaine, d'un habitat saladoïde modifié sur un site de hauteur en retrait du littoral, ce qui nous amène à reconsidérer les modalités du peuplement saladoïde « hors rivage », ce que corroborent de récentes découvertes effectuées également en Guadeloupe.

Archéologie coloniale.

Faute d'intérêt de la communauté archéologique sur une problématique scientifique et historique sur la période coloniale en Martinique, les (maigres) résultats proviennent des opérations d'archéologie préventive. Celle réalisée sur l'espace Perrinon à Fort-de-France a mis en évidence des sols carrelés appartenant à un établissement scolaire du XIX^e siècle. Des résultats aussi anecdotiques posent le problème d'un investissement dans le secteur historique de la ville capitale en dehors du Fort Saint-Louis, et contrairement à Saint-Pierre où de véritables programmes de recherches sur l'implantation progressive des Européens pourraient être mis en œuvre.

Le diagnostic réalisé à Sainte-Luce, Les Côteaux, n'a permis de recueillir que de très rares éléments liés à l'habitation connue par la carte de Moreau du Temple. De ce fait, aucune suite n'a été donnée à ce dossier.

Plus prometteur est le site de Séguineau, déjà mentionné pour l'archéologie précolombienne. Quelques structures « en creux » laissent présager une organisation de l'habitat périphérique lié à l'habitation, également connue par la carte de Moreau du Temple.

Olivier KAYSER
Conservateur régional de l'archéologie

MARTINIQUE

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations autorisées

2 0 0 3

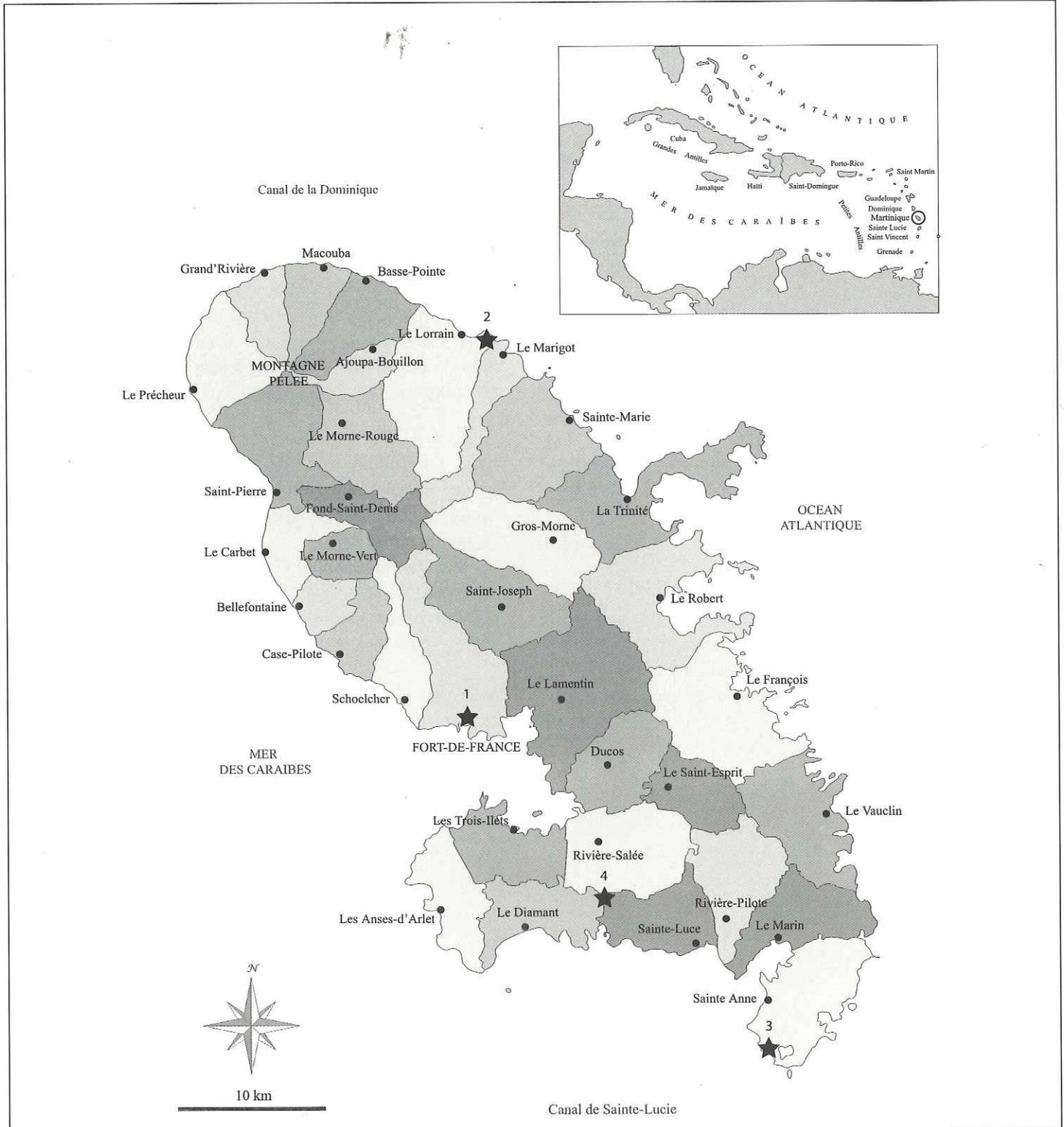
N° de site	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Opération	Epoque	Rapport	Réf. Carte
97209077	Fort-de-France , Espace Perrinon	Serge Veuve (INR)	DIA	COL	1	1
97214024	Le Lorrain , Séguineau	Dominique Bonnissent (INR)	DIA	MUL	1	2
97260043	Sainte-Anne , Grande Anse des Salines	Benoît Bérard (UAG)	SD	PRE	1	3
97270019	Sainte-Luce , Les Côteaux	Christine Etrich (INR)	DIA	COL	1	4
	Le néolithique de la Martinique dans son contexte antillais	Benoît Bérard (UAG)	PCR	PRE	1	

MARTINIQUE

BILAN SCIENTIFIQUE

Carte des opérations autorisées

2 0 0 3



FORT-DE-FRANCE

Espace Perrinon

COLONIAL

La fouille préventive concernant l'espace Perrinon s'est déroulée du 10 au 21 mars 2003. Elle a permis de découvrir une portion de l'ancien Collège Saint-Victor malgré les modifications et les destructions qu'a connu cet îlot urbain. Notons que les vestiges découverts ne correspondent pas aux dimensions et à la disposition des bâtiments représentés sur les plans datés de 1781. Ce projet d'agrandissement a dû être modifié à une date qui n'est pas connue. En 1842 le collège Saint-Victor n'existe plus car les plans d'alors montrent la présence de propriétés privées et d'une place en face de la prison.

Le collège présentait un corps de logis encadré aux deux extrémités par deux ailes dirigées vers le sud-ouest. Il possédait deux étages, le second servant de logement aux maîtres et aux pensionnaires. Le corps central avait une longueur de 10,20 m (18,92 m sur le plan de 1781). Sa largeur n'a pu être reconnue, les murs latéraux ont été dégagés sur une longueur de 8 m (7,76 m en 1781) sans que l'on découvre leur extrémité. Le sol devait être recouvert d'un plancher en bois, à en juger par le nombre important de débris de planches retrouvés.

Il devait en être de même pour l'aile est qui avait une largeur intérieure de 5,40 m et extérieure de 6,30 m (6,79 m sur le plan de 1781). Une porte, large de 0,83 m, permettait d'accéder à l'extérieur.

Les sols de l'aile ouest étaient carrelés et deux pièces ont été mises au jour. La première, la plus au nord, mesurait 7,03 m de long et 3,30 m de large. Elle était séparée de la suivante par un muret de 0,35 m d'épaisseur. Le sol était partiellement recouvert d'un carrelage. Deux portes permettaient d'accéder au préau (1,15 m et 0,65 m, de large).

La deuxième pièce, large de 7,03 m, a pu être dégagée sur 4,35 m (au-delà se trouvait le trottoir de la rue Perrinon). Le carrelage du sol était différent du précédent.

Le préau devait longer l'arrière du collège, mais compte tenu de la démolition des bâtiments, nous n'avons pu le suivre que sur 12,20 m à partir du mur extérieur de l'aile ouest. Il était carrelé de carreaux de terre cuite rouge de 20 cm de côté. Dans l'axe de la porte la plus large, se trouvait un carrelage fait de petits carreaux rouge foncé, prolongé par une dalle de ciment. A l'est des portes, un muret de 0,30 m de large, perpendiculaire au mur arrière du collège, a été suivi sur 5,12 m de long. Dans l'angle formé par le muret et l'extérieur de la dalle de ciment se trouvait une descente de gouttière. A 75 cm du muret se trouvait un trou de 25 x 19 cm de côté correspondant à un poteau soutenant la toiture du préau.

Le préau suivant, plus à l'est, était cerné par des murets. Un muret parallèle à 4,40 m du muret précédent et perpendiculaire au mur du collège, a été suivi sur 5,12 m. A 3,23 m du mur du collège un muret de 40 cm de large, parallèle à ce dernier, fermait l'espace carrelé de carreaux de terre cuite rouge (20 cm de côté). Un bassin accolé au muret est a été partiellement dégagé. Limité par un muret de 19 cm de large, il avait une largeur de 55 cm. Il était carrelé de carreaux de terre cuite de forme hexagonale. Du côté est, un petit caniveau de 7 cm de large recueillait l'eau du bassin.

Au-delà du deuxième préau, des sondages n'ont pas permis de retrouver la suite du préau.

Agrandissements du collège postérieur à 1781

L'agrandissement vers l'est ne s'est pas fait selon le projet de 1781, à l'écart du collège, mais dans le prolongement de l'aile est de celui-ci. Le mur intérieur a pu être dégagé sur 6,60 m (au-delà se trouvait un talus de terre). Le mur extérieur a été retrouvé à 26 m à proximité de la rue Victor Sévère. Il devait se prolonger jusque dans le jardin de l'ancienne mairie. Car l'ancienne rue correspondant à la rue Victor Sévère, tout en étant en oblique, avait dû être coupé partiellement par l'agrandissement du collège, alors qu'en 1842, après la

construction de la prison elle était devenue parallèle à la rue Perrinon, comme aujourd'hui. D'après la légende du projet de 1781, ce bâtiment disposait de deux étages, le bas servant de salle d'exercice, et le haut de logement aux pensionnaires.

A l'extérieur de l'aile sud-est du collège et de son prolongement, se trouvaient trois zones cimentées dégagées sur 19,30 m de long qui avaient dû être recouvertes de carreaux.

Tout comme de l'autre côté, le projet de 1781 a subi des modifications pour l'extension de l'aile ouest. Le réfectoire est venu s'accoler au départ de l'aile sud-ouest. L'extension des bâtiments vers le nord-est démarre au contact de l'extrémité du réfectoire. Le mur intérieur de ces bâtiments prolonge le mur extérieur de l'aile du collège. Il est possible que ces bâtiments aient été doublés car sur le plan de 1781 et dans le projet, ces bâtiments ainsi que le réfectoire restaient à l'écart du collège. En fait, on a trouvé une deuxième pièce accolée au réfectoire, large de 2,40 m et de même longueur que la pièce adjacente (9,55 m). La suite était occultée par des tas de déblais.

Trois pièces constituaient l'alignement de ces bâtiments. Elles étaient toutes carrelées de carreaux de terre cuite rouge de 20 cm de côté, plus ou moins bien conservées.

La première pièce disposait de deux bassins accolés s'appuyant au mur du premier préau. Le premier bassin avait une longueur de 1,85 m, le deuxième 1,55 m, leur largeur intérieure était de 60 cm. Une rigole de 10 cm de large longeait l'avant des bassins jusqu'au milieu du second où il débouchait dans un petit réceptacle de 30 x 36 cm. A partir de là, un caniveau de 10 cm de large traversait la pièce pour évacuer les eaux. Jusqu'au deuxième bassin la pièce avait une largeur de 3,68 m, puis elle se rétrécissait, ne mesurant plus que 3 m.

La deuxième pièce, mesurant 2,76 m de long pour 3,60 m de large, n'avait aucun équipement à part une rigole de 14 cm de large, longeant le mur ouest.

La troisième et dernière pièce mesurait 8 m de long et 3,57 m de large. Elle possédait un bassin encastré dans le mur est, large de 0,40 m. Les dimensions de ce bassin étaient de 1,90 m de long et 1,05 m de large. L'eau du bassin s'évacuait par un petit réceptacle puis s'écoulait dans un caniveau de 15 cm de largeur, traversant la pièce pour rejoindre un autre caniveau provenant de la pièce précédente, longeant le mur ouest.

Au nord de la troisième pièce et de son mur nord (large de 0,60 m) se trouvait un couloir large de 0,90 m qui devait réunir les deux cours situées de part et d'autre des bâtiments de ce côté du collège.

Un sondage réalisé au nord de la troisième pièce a permis de constater que la nappe phréatique se trouvait à 35 cm au-dessous du sol du XVIII^e siècle.

En conclusion, la fouille du collège Saint-Victor a permis de découvrir une portion de ses vestiges même si ses extrémités nord et sud se poursuivaient hors de la zone de fouille. Les bâtiments situés à l'ouest, correspondant à la cuisine et à la décharge, n'ont pu être fouillés, compte tenu des contraintes du chantier. La zone la mieux conservée concernait les bâtiments situés à l'ouest. Les constructions de la fin du XVIII^e siècle qui succédèrent à la destruction du collège, et leur démolition récente ont altéré une bonne partie des vestiges. Nous n'avons retrouvé que des murs ou fondations en plus ou moins bon état qui ont permis toutefois de dresser le plan partiel de cet ancien établissement scolaire de Fort-de-France.

Serge VEUVE

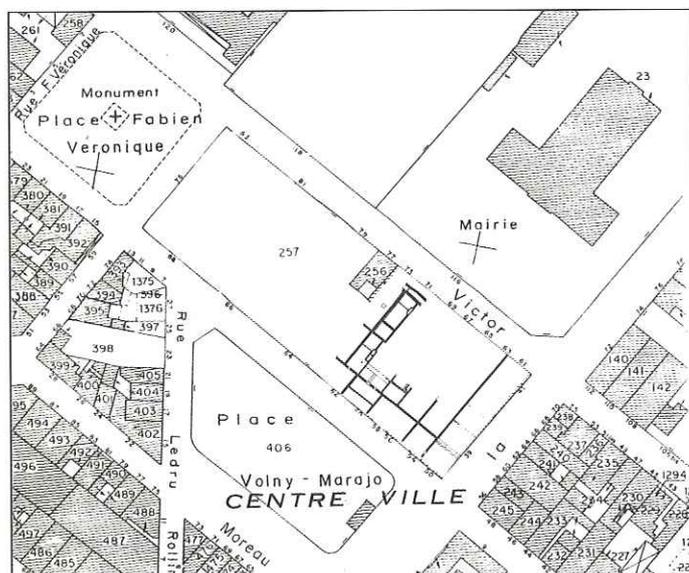


fig. 1

Situation des vestiges du collège Saint-Victor sur le plan cadastral.

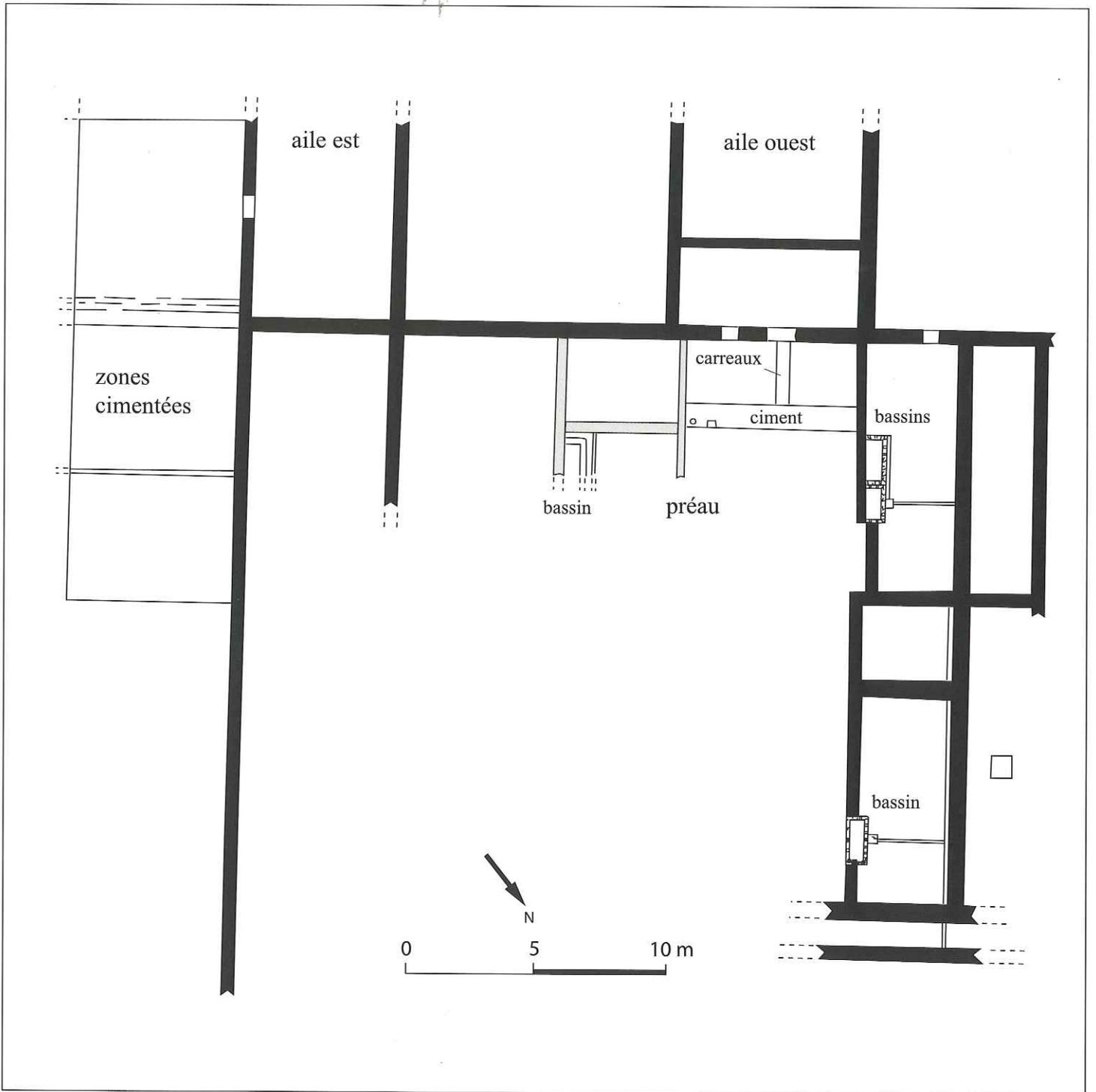


fig. 2 Collège Saint-Victor,
plan de l'ensemble des vestiges mis au jour.

Dans le cadre du projet de construction du lotissement « Caïali » au lieu-dit Séguineau, en arrière de la Pointe Châteaugué, un diagnostic archéologique a été réalisé sur les deux hectares concernés par les travaux. La pointe Châteaugué est dominée par un plateau à faible pendage bordé par des pentes abruptes qui mènent au rivage marin. La parcelle concernée est située sur la partie orientale du plateau. Elle se divise en deux unités topographiques principales. La première, de faible pendage, est située dans la moitié sud-ouest de la parcelle. La seconde est formée par le bord du plateau qui se subdivise en vallons à fortes pentes jusqu'au rivage. La partie orientale de la parcelle est délimitée par des parois escarpées creusées par la rivière du Lorrain. En amont de ce plateau, le site précolombien de l'habitation Séguineau avait été repéré à la suite de prospections dès le début des années 1950 par le R.P. Pinchon qui le décrit comme « arawak » (Pinchon 1952, 1963). Ce secteur fût à nouveau prospecté et deux sondages furent réalisés en 1978, ils confirmèrent la présence d'une occupation cedrosan-saladoïde (Allaire 1985).

Une série de 10 sondages de reconnaissance en tranchées couvre la zone du projet de construction. Ces sondages ont été implantés de façon privilégiée sur les replats, plus propices à l'occupation humaine. La tranchée 4 a révélé des vestiges cedrosan-saladoïdes et la tranchée 2 des vestiges de l'époque coloniale.

La séquence stratigraphique est similaire sur l'ensemble de la parcelle même si certains niveaux sont plus ou moins dilatés ou subdivisés selon les secteurs. De la base au sommet on observe :

- le substratum formé par une argile de couleur jaunâtre compacte et stérile ;
- un niveau constitué d'une matrice argilo-sableuse brun clair à nodules jaunes dont le sommet a révélé ponctuellement quelques artefacts amérindiens en place dans le sondage 4 ;
- un niveau argilo-sableux brun contenant du mobilier amérindien et colonial mélangé, il est interprété comme la portion remaniée de la séquence par les travaux agricoles ;
- la séquence se termine par une couche d'humus contenant des vestiges précolombiens, coloniaux et actuels. Les labours effectués sur le terrain ont provoqué le mélange des niveaux amérindiens et coloniaux. Néanmoins la base des labours a épargné des vestiges précolombiens et n'a pas détruit les trous de poteau coloniaux dont seule la partie supérieure est arasée.

Les vestiges cedrosan-saladoïdes

Le mobilier de la tranchée 4 a été retrouvé dans deux contextes différents, soit associé à des artefacts coloniaux dans les couches supérieures, soit en place au sommet du niveau 4003 sous la forme d'épandages diffus. La faune, coquilles et restes osseux, est

totallement absente comme d'ailleurs dans tous les niveaux du site. On note seulement la présence de deux éclats de jaspe rouge.

Le sommet du niveau 4003 a fourni 39 tessons de céramique dont 24 ont été pris en compte dans des remontages sur cassures anciennes, ce qui est un indicateur de dépôt en position primaire de rejet. On dénombre 11 individus, dont 10 formes ouvertes pour une fermée. Les formes ouvertes sont des jattes et des écuelles dont le bord ourlé ou à collerette est engobé en rouge. On note également la présence de fragments de platines. Plusieurs types de préhension/suspension sont observés - oreille, anse rubanée, anse tabulaire - et décorés de motifs modelés-incisés et/ou engobés. Des décors incisés et colorés sont localisés à l'intérieur des récipients ouverts, sur les parois ou le fond. La seule forme fermée est un pot circulaire à bord droit, engobé en noir à l'intérieur et soigneusement poli. Le bord extérieur est engobé en rouge et la panse porte un décor peint en rouge et blanc avec des zones en réserve. Ce petit assemblage céramique présente toutes les caractéristiques de la sous-série cedrosan-saladoïde, que ce soit du point de vue des formes, de leur fréquence que des décors. Parmi le lot de 108 tessons en position secondaire provenant des couches supérieures, on dénombre d'après les bords 20 individus qui se répartissent en 18 formes ouvertes et deux formes indéterminées. La prépondérance des formes ouvertes et décorées est caractéristique, bien que cet échantillon soit peu représentatif car en position secondaire. En l'absence de datation absolue, les observations stylistiques effectuées sur la céramique permettent d'attribuer cette production à un faciès cedrosan-saladoïde moyen, autour des V^e - VII^e siècles de notre ère, comme l'avait proposé Allaire (Allaire 1985).

Les vestiges coloniaux

La tranchée 2 a révélé une série de 16 trous de poteaux attribués à l'époque coloniale et dont l'organisation spatiale forme vraisemblablement un alignement. Cette concentration de trous de poteau et leur probable organisation laissent supposer la conservation d'un plan de bâtiment. Cet ensemble est difficile à caler chronologiquement car les éléments de datation sont imprécis. En effet, seulement huit tessons proviennent du remplissage des trous de poteau. Il s'agit de trois fragments de céramique tournée, de deux fragments de faïence blanche fine, d'un fragment de céramique glaçurée et d'un fragment de tuile. Seule une fourchette chronologique large, située entre les XVII^e et XIX^e siècles, peut être proposée. Les niveaux superficiels bien que remaniés par les labours, ont fourni une concentration de mobilier attribuable à cette même période. On note également la présence de fragments de pots à mélasse ou "recettes" utilisés dans la fabrication du sucre (Régaldo-Saint-Blacard, 1986), ainsi qu'un fragment de tuyau de pipe en terre blanche. Seulement 3 tessons de céramique modelée, probablement

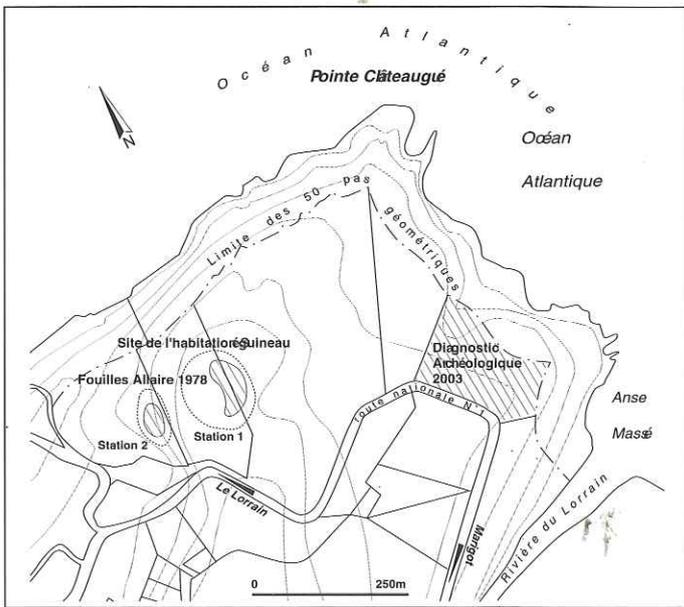


fig. 1 Plan d'ensemble de la zone diagnostiquée et des vestiges amérindiens déjà repérés.

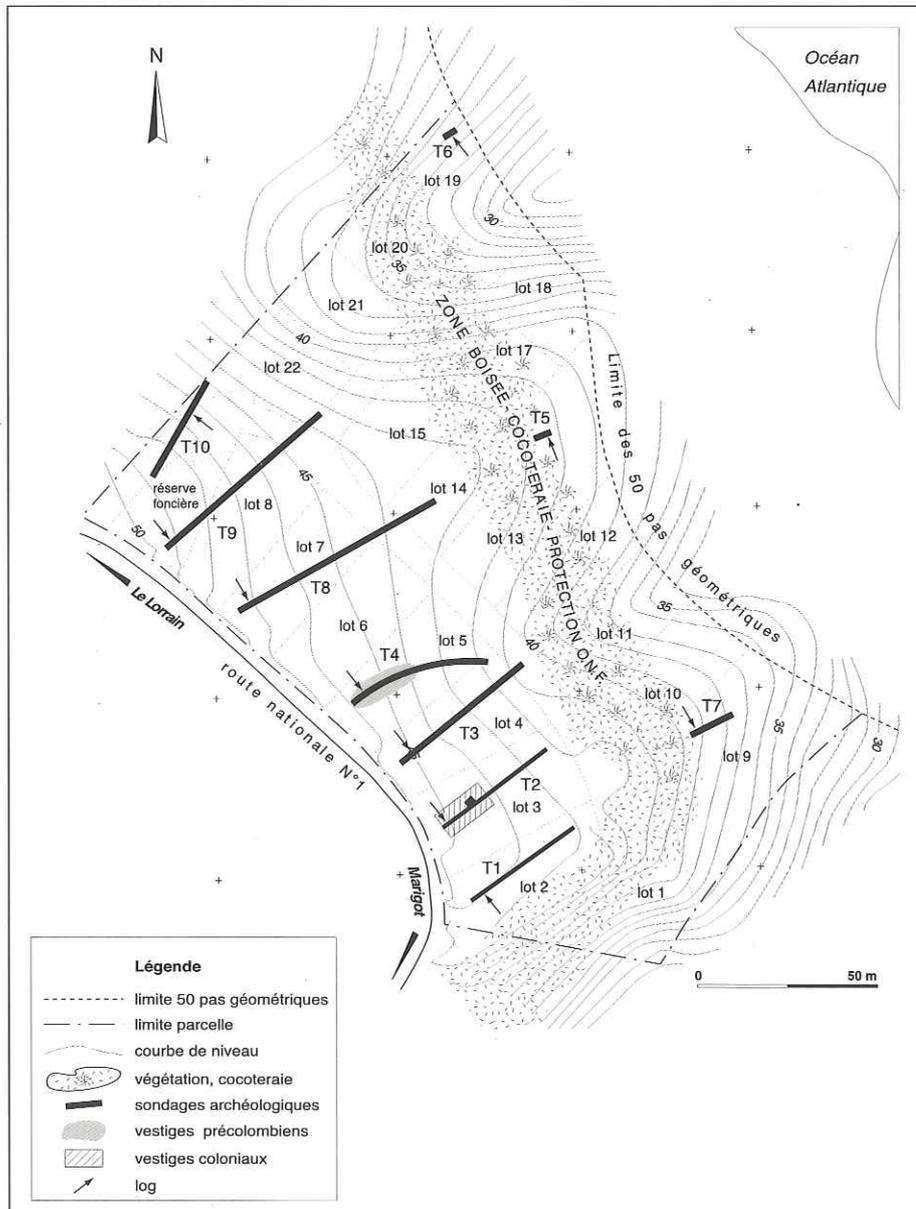
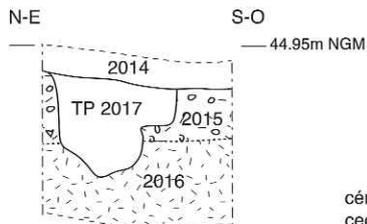


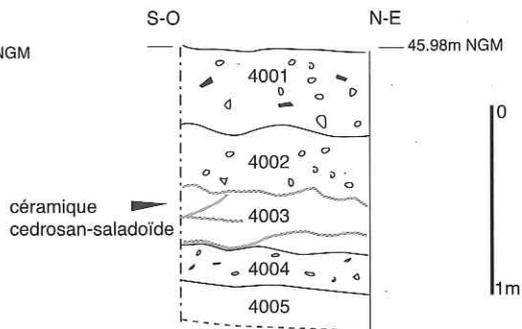
fig. 2 Plan du site sur l'emprise du lotissement Caïali.

Log T2, face nord-ouest



2014 : humus partiellement arasé, argilo-sableux 10YR 3/4 dark yellowish brown
 2015 : argilo-sableux à nodules jaunes et bioturbations, 10YR 4/6 et 3/6 dark yellowish brown
 2016 : argile très compacte avec bioturbations, 10YR 4/6 dark yellowish brown et 5/8 yellowish brown
 2017 : argilo-sableux 7.5YR 3/2 dark brown, remplissage du trou de poteau

Log T4, face nord-ouest



4001 : argilo-sableux à gravillons et quelques pierres, 10YR 3/1 very dark gray
 4002 : argilo-sableux à gravillons et nodules jaunes (structures granuleuses grossières 5-10 mm, proportion 10 % Munsell charts) 10YR 2/1 black
 4003 : argilo-sableux à nodules jaunes avec fins lits ferrugineux noirs 10YR 3/2 véry dark grayish brown, au sommet présence de céramique cedrosan-saladoïde
 4004 : argilo-sableux à nodules jaunes et graviers (structures granuleuses grossières 5-10 mm, proportion 10 % Munsell charts) 10YR 3/3 dark brown
 4005 : argile très sableuse homogène avec quelques terriers 10YR 3/3 dark brown

fig. 3 Log des tranchées 2 et 4.

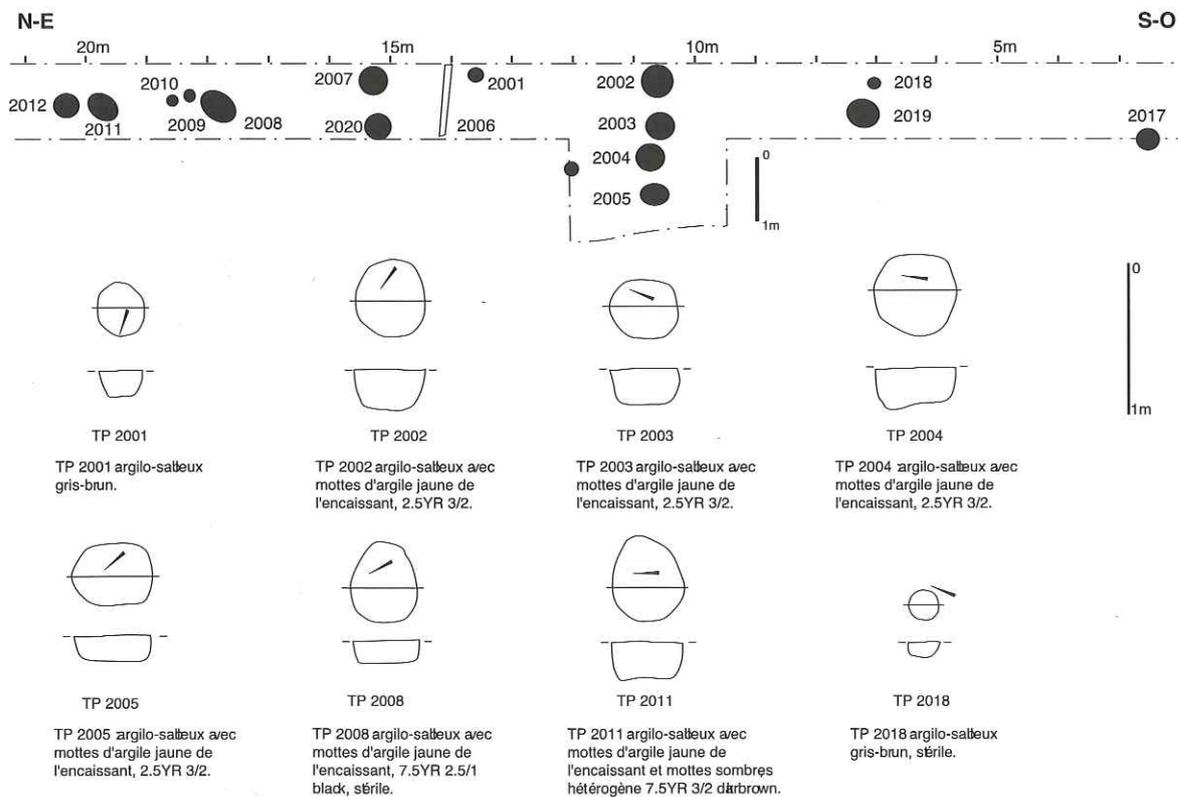


fig. 4 Relevés des trous de poteaux en tranchée 2.

précolombiens, ont été retrouvés associés. La présence de formes à sucre dans cette zone et dans le remplissage des trous de poteau est peut-être en rapport avec l'habitation Séguineau, anciennement habitation Bourdin, située à proximité sur le plateau. L'habitation Bourdin en activité au XVIII^e siècle produisait du sucre et du rhum. On ignore sa localisation précise, peut-être au même endroit que l'actuelle habitation Séguineau, mais sans certitude.

Conclusion

Pour la phase cedrosan-saladoïde un seul niveau repéré dans le sondage 4 forme une couche diffuse de céramique, indiquant que l'occupation précolombienne n'est que très partiellement conservée. La distribution du mobilier amérindien en surface, dans la moitié sud-ouest de la parcelle indique que le site a été détruit par les labours. Il est probable que ce gisement s'étende de l'autre côté de la route nationale 1, sur le plateau. Il est difficile, en l'état actuel des recherches, de définir si les vestiges cedrosan-saladoïdes retrouvés ici sont contemporains de ceux du site de l'habitation Séguineau fouillé par Allaire (Allaire 1985). En effet, bien que la céramique soit similaire, les dépôts sont malgré tout distants de 300 à 400 m. Si les vestiges appartiennent à la même occupation, au même village, ils formeraient alors un site d'une très grande superficie pour la période concernée. Il apparaît plus probable que le plateau de la Pointe Chateaugué ait servi de lieu d'implantation à des habitats successifs durant la période cedrosan-saladoïde, comme en témoigne la présence de mobilier sur tout le pourtour du plateau (information orale B. Bérard).

Concernant la période coloniale, les vestiges conservés sont limités à la moitié sud-ouest de la tranchée 2. Ce secteur à trous de poteau offre un bon potentiel pour qu'un plan de bâtiment soit conservé comme en ont été récemment découverts sur la déviation de Capesterre-Belle-Eau en Guadeloupe (Mestre 2001, Etrich 2003). La datation des vestiges est délicate à cause de la rareté du mobilier retrouvé dans le remplissage des trous de poteaux. La céramique présente dans les niveaux adjacents ne permet pas pour l'instant de proposer une datation précise.

Références

- ALLAIRE Louis (1985) - Changements lithiques dans l'archéologie de la Martinique. In Louis Allaire, Francine M. Mayer éd., *Comptes rendus des communications du dixième congrès international d'études des civilisations précolombiennes des Petites Antilles*, Fort-de-France, 25-30 juillet 1983, Centre de recherches caraïbes, Université de Montréal, Montréal, p. 299-310, 4 tab., 1985.
- ETRICH Christine (2003) - Fouille préventive du site de l'Allée Dumanoir, Déviation de Capesterre-Belle-Eau, Basse-Terre (Guadeloupe). DFS, INRAP, SRA Guadeloupe.
- MESTRE Michaël (2001) - Fouille préventive du site de Moulin à Eau, Déviation de Capesterre-Belle-Eau, Basse-Terre (Guadeloupe). DFS INRAP, SRA Guadeloupe.
- PINCHON Robert (1952) - Introduction à l'Archéologie Martiniquaise, *Journal de la Société des Américanistes*, Nouvelles Série, 41, p. 305-352, pl. XXVII-XXX, Paris, 1952 p. 311.
- PINCHON Robert (1963) - Le problème archéologique à la Martinique - vue d'ensemble, 1^{er} Congrès international d'études des civilisations précolombiennes des Petites Antilles, Fort-de-France, 3-7 juillet 1961, Société d'Histoire de la Martinique, Fort-de-France, fasc. I, p. 69-74, discussion p. 80-88, 5 fig., 1963.
- REGALDO-SAINT-BLANCARD Pierre (1986) - avec la collaboration de S. Fescia-Bordelais et la collaboration technique de A. Duverneuil. Les céramiques de raffinage du sucre : typologie, technologie. *Archéologie du Midi Médiéval*, Tome IV, p. 151-168.

Dominique BONNISSENT

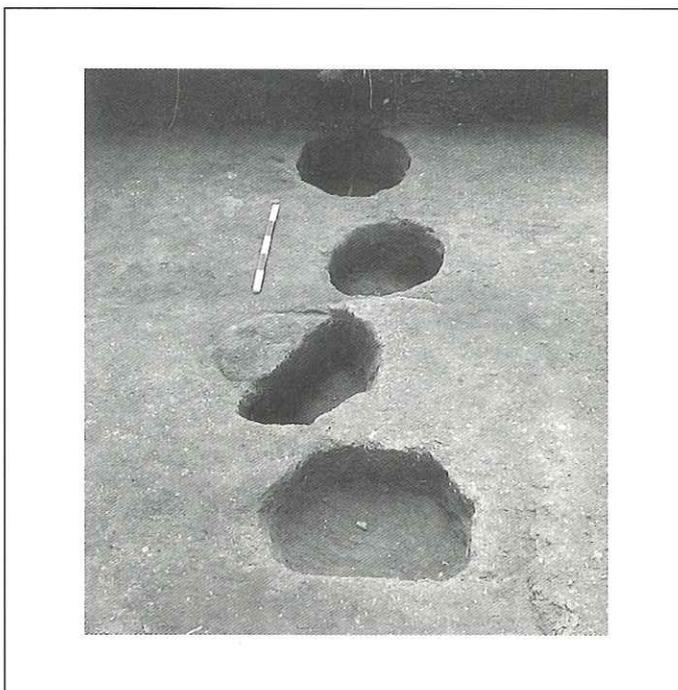
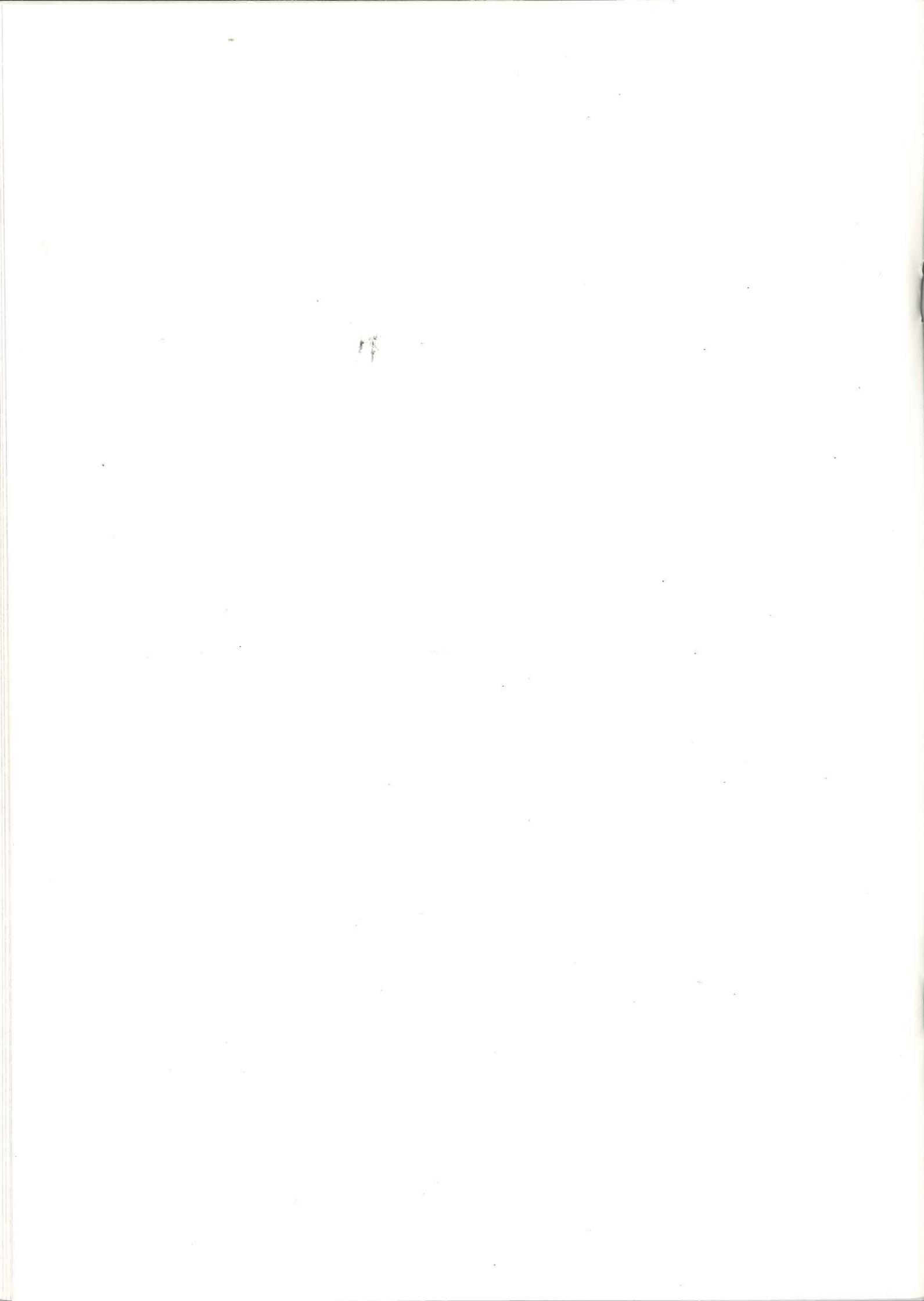


fig. 5 Alignement de trous de poteaux dans la tranchée 2.



Le site de Grande Anse des Salines a été signalé pour la première fois en 1976 suite à une opération de prospection menée par H. Petitjean Roget. Il a été « redécouvert » fortuitement en 2003 par N. Vidal. Nous avons décidé d'y conduire une petite opération de sondage au mois d'avril 2003. Au-delà de notre souhait d'obtenir une documentation minimale concernant ce gisement, notre choix a été guidé par la volonté de compléter l'étude micro-régionale des sites post-saladoïdes de l'extrême Sud de la Martinique que nous avons entrepris depuis plusieurs années dans le cadre du Projet collectif de recherche « Le Néolithique martiniquais dans son contexte antillais ». Les travaux réalisés ont déjà concerné les sites d'habitat de l'Anse Trabaud et de Macabou, l'atelier de débitage de la Savane des Pétrifications ainsi que les sites spécialisés des îlets de Sainte-Anne (Ilet Cabrit, Ilet à Aigrette). Enfin, la campagne que nous avons conduite aux Salines a servi de chantier-école pour les étudiants d'archéologie de l'Université des Antilles et de la Guyane. Ce programme a été soutenu par le Projet collectif de recherche, l'Université des Antilles et de la Guyane et la mairie de Sainte Anne.

Le site amérindien de la plage de Grande Anse des Salines se trouve en arrière de la plage à une trentaine de mètres du rivage. Il est bordé au nord par la petite mangrove qui cerne l'étang des Salines. Deux sondages de 4 m² ont été réalisés. Ils ont permis, avant tout, d'obtenir la stratigraphie de l'occupation qui a fait l'objet d'un calage chronologique préliminaire sur la base de l'analyse stylistique des restes céramiques. Par ailleurs, une prospection pédestre systématique a permis d'évaluer l'étendue du gisement (fig. 1).

Le site amérindien s'étend sur plus de 400 m le long de la plage et sur une profondeur d'une centaine de mètres. Il semble avoir connu deux épisodes d'occupation : le premier semble dater de la fin de la phase saladoïde moyenne-récente (V^e-VIII^e siècle), le second se rattache clairement à la phase suazoïde (XI^e-XV^e siècle). Une petite collection d'artefacts lithiques et céramiques a été recueillie au cours de l'opération. Elle est complétée par une importante quantité de restes alimentaires (os de vertébrés, coquillages, restes de crabes).

Par ailleurs, une structure exceptionnelle a été découverte lors de la fouille du sondage 2. Il s'agit d'une tranchée (partiellement interceptée par le sondage) au sein de laquelle trois surcreusements correspondant très vraisemblablement à des trous de poteaux ont été identifiés. De plus, un dépôt d'objets à haute valeur symbolique a été découvert au sommet du remplissage de la tranchée. Il était composé d'une jatte de 45 cm de diamètre dont l'extérieur et la lèvre étaient peints en rouge et l'intérieur peint en noir (fig. 2 et 3). Elle recouvrait un ensemble de trois lames de haches en pierre polie et un trigonolithe (fig. 4). La présence de ce dépôt dans une tranchée liée à la présence d'une superstructure nous incite à le considérer comme un dépôt de fondation. Ce type d'interprétation a déjà été évoqué pour d'autres dépôts comparables dans les Antilles, entre autres dans le site de l'Anse à la Goure en Guadeloupe.

Les résultats du sondage du site de Grande Anse des Salines viennent compléter les données déjà en notre possession concernant l'occupation post-saladoïde du Sud de la Martinique. Ils offrent entre autres des informations importantes sur le mode de subsistance de ces groupes. Par ailleurs, l'ensemble du matériel lithique découvert dans le dépôt (haches, trigonolithe) est composé de roches exogènes originaires soit du nord de l'archipel (Porto Rico), soit du sud (Tobago, terre ferme). Ces informations sur les réseaux d'échanges à longue distance de biens de prestige ont été enrichies aux Salines par la découverte toujours dans le sondage 2 mais à l'extérieur de la structure d'un fragment de moule d'eau douce, *Prisodon syrmatophorus* (fig. 5). Cette espèce est vraisemblablement originaire d'Amérique du Sud (Venezuela), elle a déjà été identifiée dans les sites de Dizac (Martinique), Hope Estate (Saint Martin) ainsi que dans des sites de Guadeloupe et de Trinidad et Tobago.

La mise en évidence aux Salines de réseaux d'échanges à longue distance de biens de prestige et celle d'une possible accumulation de ces biens sont des informations importantes dans le cadre du débat actuel sur les changements sociaux au cours de l'occupation amérindienne des Petites Antilles et surtout sur le possible développement de sociétés inégalitaires. En effet, l'accumulation de biens de prestige et leur échange sur de longues distances sont souvent mis en rapport avec le développement de sociétés à *Big Men* selon le modèle décrit en Mélanésie.

Benoît BERARD

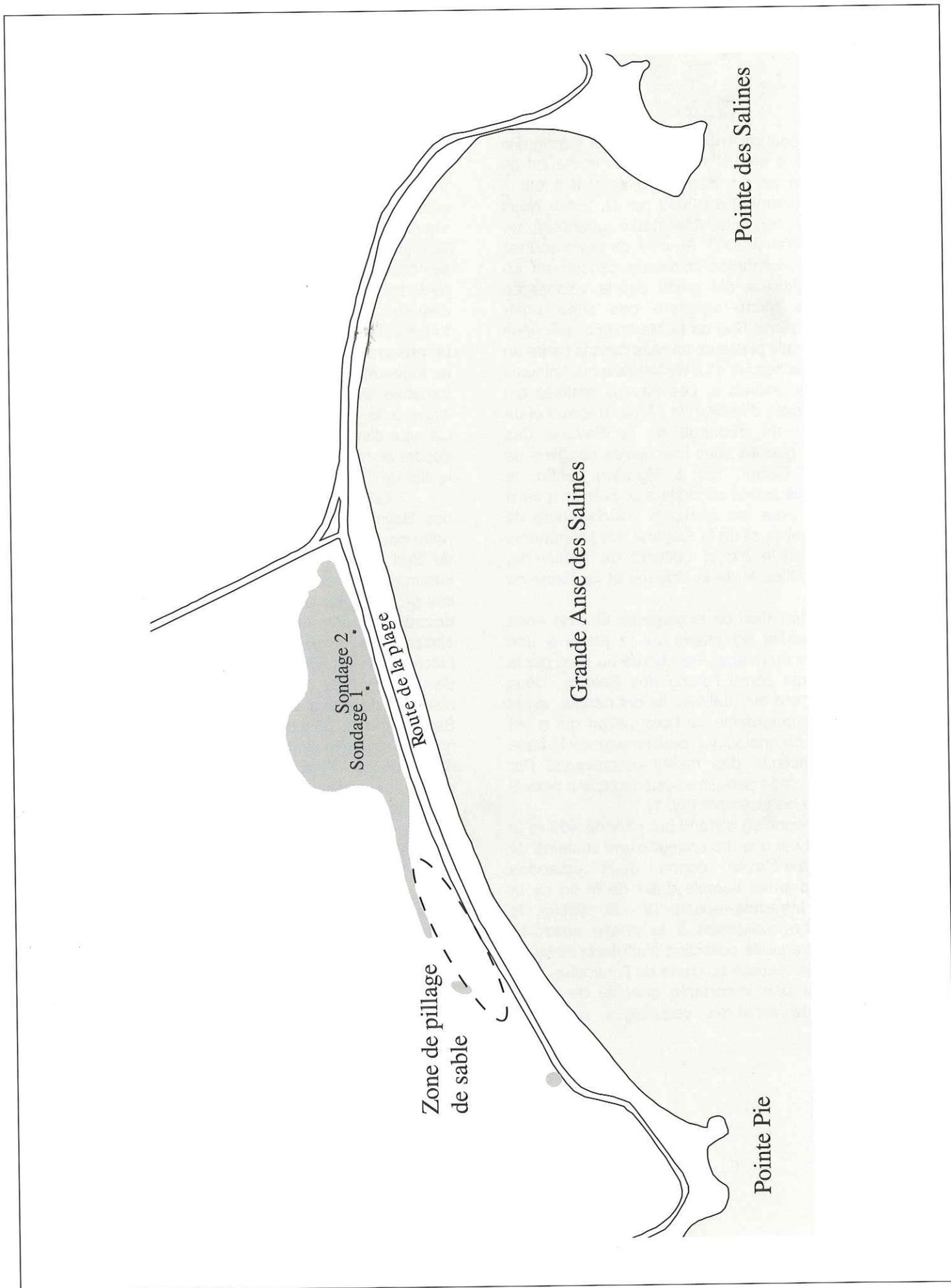


fig.1 Plan général du site des Salines et implantation des sondages.
 La zone grisée correspond à l'extension supposée du site d'après le matériel découvert lors de la prospection de surface.

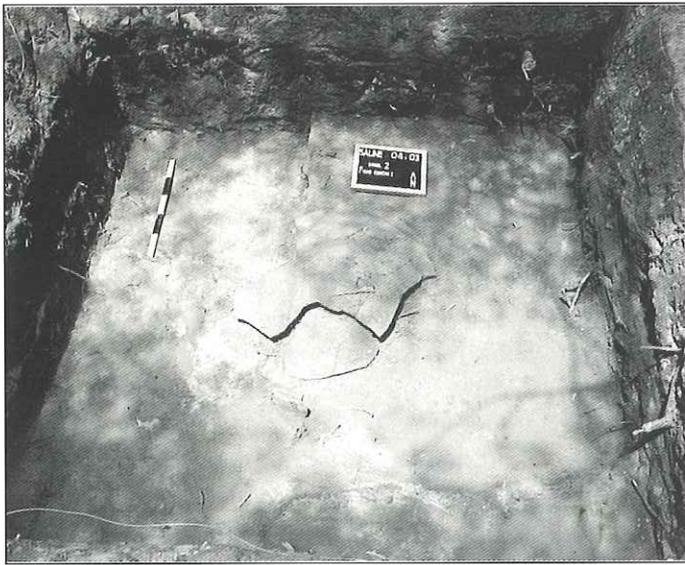


fig. 2 Salines 2003, sondage 2, jatte couvrant le dépôt d'objets lithiques (Cliché B. Bérard).



fig. 3 Salines 2003, sondage 2, jatte couvrant le dépôt, partiellement reconstituée, diamètre à l'ouverture 45 cm (Cliché B. Bérard).

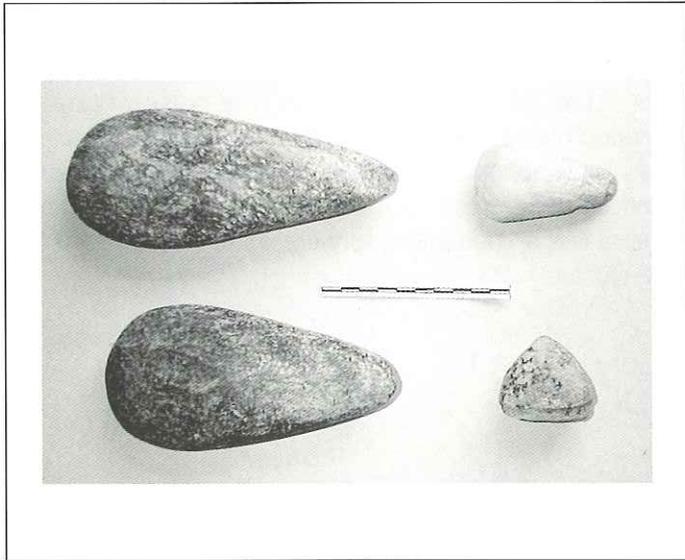


fig. 4 Salines 2003, sondage 2, objets lithiques constituant le dépôt, 3 haches polies et un trigonalithe en bas à droite (Cliché B. Bérard).

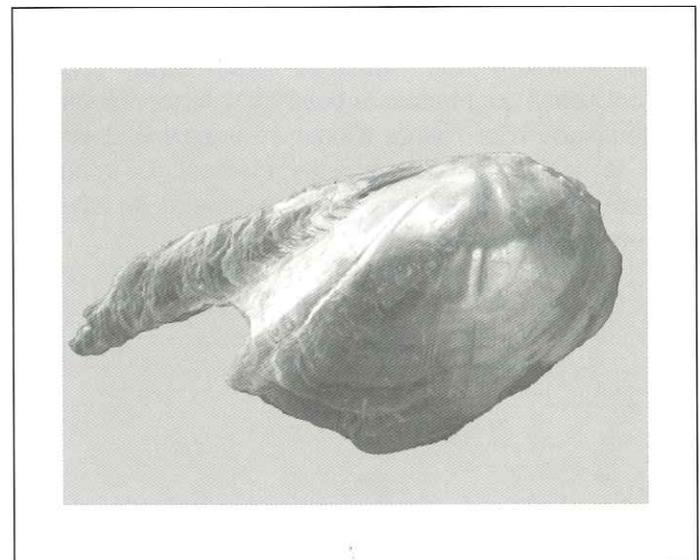


fig. 5 Salines 2003 sondage 2, moule d'eau douce (*Prisodon syrmatophoris*) d'origine continentale (Cliché N. Serrand).

Cette opération s'est déroulée au lieu-dit les Coteaux qui marque la limite nord de la commune de Sainte-Luce. La parcelle s'inscrit entre les deux branches de la route départementale 7 menant au Diamant et à Trois-Rivières et se situe à environ 3 km de la frange littorale. Le terrain destiné à accueillir un lotissement occupe un fond de vallée encaissé caractérisé par une forte pente décroissante du nord vers le sud, délimité à l'est et à l'ouest par deux collines escarpées supportant un important couvert végétal.

Du point de vue géologique, la zone appartient aux formations volcaniques de l'arc récent illustrées, en Martinique, par les principaux reliefs de l'île (Montagne Pelée et les différents mornes incluant le rocher du Diamant), soit une région qui couvre environ les deux tiers de sa superficie. Ce caractère volcanique se manifeste par un sous-sol constitué d'une base calco-alcaline sur laquelle reposent des lits d'argile d'épaisseur variable.

Le diagnostic porte essentiellement sur la zone médiane relativement dégagée occupée par une savane constituée d'arbustes et de hautes herbes qui ont quelque peu gêné la progression de la pelle mécanique. Son altitude se situe entre 26 et 52 m au-dessus du niveau de la mer.

Sur un total de 68 sondages, seuls deux (S. 65 et S. 67) situés à l'est de la parcelle, ont révélé des vestiges archéologiques représentés par des structures fossoyées.

Le sondage 65 a livré une tranchée d'orientation nord-sud de 40 cm de large observée sur une longueur de 6 m. En coupe son fond est plat et ses parois verticales sont creusées dans le substrat argileux. Son comblement est constitué d'argile marron déstructurée, de petits éclats de tufs altérés et de rares éclats de terre cuite.

Cette structure est apparue sous une couche charbonneuse qui marque la base de la terre végétale et qui témoigne d'un niveau d'incendie vraisemblablement lié à la destruction de cet aménagement. Le mobilier associé est rare et se compose de fragments de tuiles et de pots à sucre.

Les éléments recueillis indiquent qu'il s'agit d'une tranchée de fondation d'un bâtiment dont la fonction reste indéterminée (case, bâtiment agricole ?). Compte tenu de son emplacement, il est vraisemblablement lié à l'habitation sucrière située au sommet de la colline qui figure sur la carte des ingénieurs de 1770 et dont l'existence perdure jusqu'en 1882 (Mousnier M. et Caille B. - Atlas historique du patrimoine sucrier de la Martinique, (XVII^e-XX^e s.) Paris : L'Harmattan, 1990.)

Le sondage 67 a révélé une fosse d'extraction d'argile qui se présente sous la forme d'une tache marron dont les dimensions incomplètes, du fait de l'emprise du sondage, sont de 3,50 m de long sur 2 m de large. Elle est apparue dans le niveau d'argile marron à 0,60 m de profondeur mais afin d'appréhender clairement ses contours le décapage de cet aménagement s'est poursuivi jusqu'au tuf altéré sur lequel il se détache plus nettement.

En coupe, des encoches, aux parois verticales et au fond plat, aménagées dans le substrat font penser à des marches. Son comblement homogène constitué d'argile marron gris est dépourvu de tout mobilier anthropique, ce qui interdit tout rapprochement chronologique.

Les 68 sondages ouverts à la pelle mécanique ont donc révélé que peu de traces archéologiques. Les seuls témoins de l'occupation humaine de ce secteur montrent une activité tournée vers la culture de la canne à sucre liée à l'habitation sucrière au cours des XVIII^e et XIX^e siècles.

Christine ETRICH

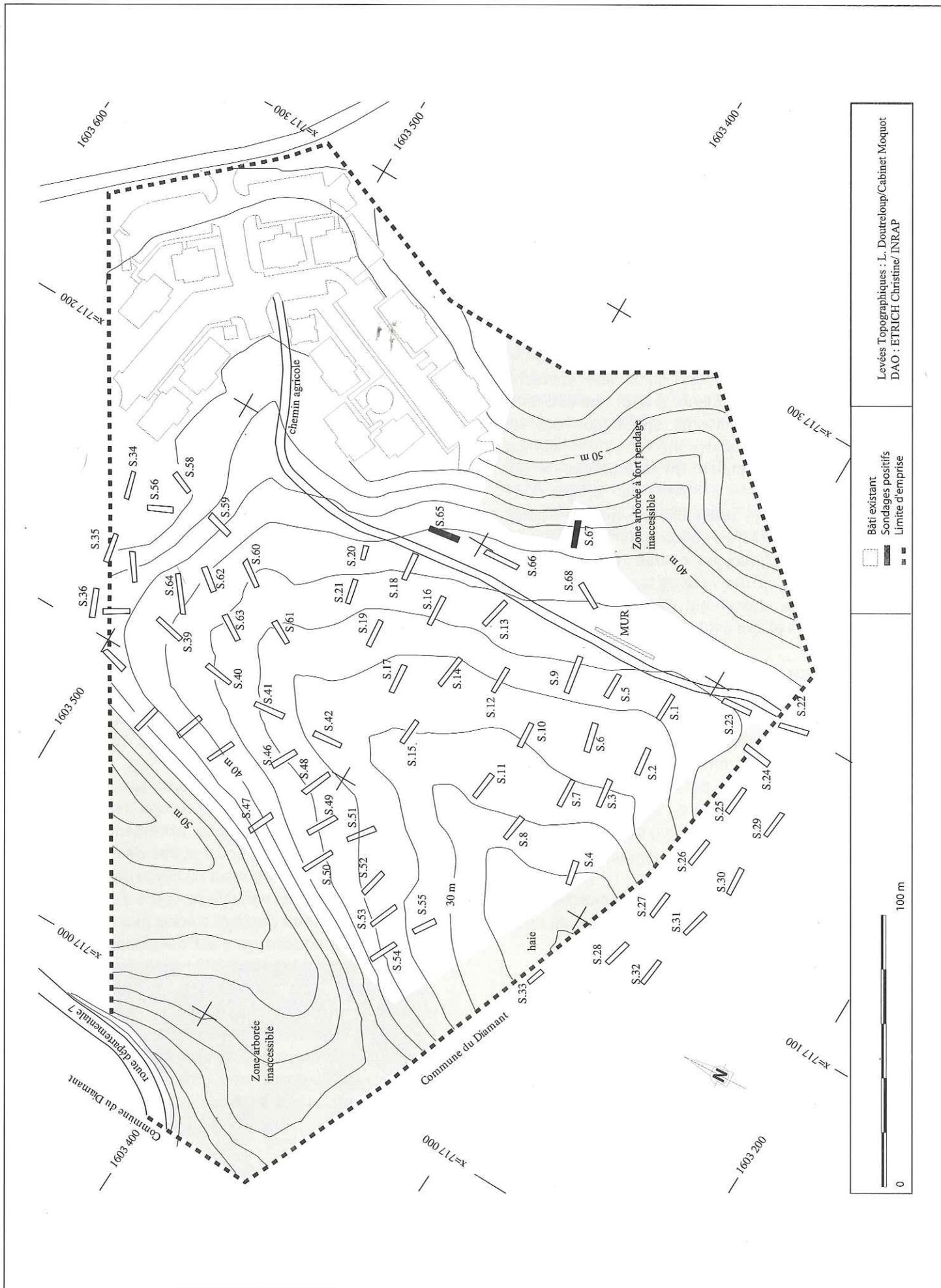


fig.1 Sainte-Luce, Les Côteaux, plan général du site.

Le projet collectif de recherche « Le Néolithique de la Martinique dans son contexte antillais » a été initié en 1995. Son objectif est de synthétiser et de développer les connaissances concernant l'occupation de la Martinique par les groupes amérindiens agro-céramistes. Il s'appuie sur différentes analyses synchroniques visant à caractériser les phases de cette occupation. De plus ces informations ont été complétées par différentes recherches thématiques (outillage de pierre taillée, volcanisme, paléo-environnement) selon une approche diachronique. Enfin, afin de mener à bien ces différents travaux des outils documentaires spécifiques ont été développés (www.ouacabou.org). Une équipe internationale d'une vingtaine de chercheurs a été constituée pour mener à bien ce programme. L'aboutissement de cette démarche de mise en place d'un cadre chrono-culturel solide pour l'occupation amérindienne de la Martinique devrait nous permettre dans un second temps d'intervenir de façon légitime dans les différents débats concernant l'arrivée des groupes formatifs aux Antilles et leur évolution durant près de deux millénaires.

Au cours de l'année 2003, nos travaux se sont concentrés autour de deux axes : un certain nombre de travaux de terrain et l'avancement de notre programme de publication. Concernant les travaux de terrain, alors que nous approchons du terme de notre programme (prévu pour l'année 2005), ils ont été réduits à quelques opérations limitées : le sondage du site de la plage des Salines (Sainte-Anne, voir par ailleurs) et la réalisation de carottages dans la mangrove de la plage de Dizac (Le Diamant). Concernant le programme de publication, cette année a tout particulièrement été marquée par l'achèvement de la première monographie issue de notre projet de recherche.

Les carottages paléo-environnementaux, plage de Dizac (Le Diamant).

Le site amérindien de Dizac au Diamant est le site de référence pour la phase saladoïde moyenne/récente en Martinique. Exploité depuis les années 1960 par différents chercheurs, il a fait l'objet d'une fouille programmée dirigée par N. Vidal au début des années 1990. Nous avons décidé de réaliser dans le cadre de ce P.C.R. une publication monographique collective concernant ce gisement. Ce projet de publication intègre une forte partie paléo-environnementale. Ainsi, les charbons provenant de la fouille sont actuellement en cours d'analyse par L. Newsom de l'Université d'Etat de Pennsylvanie. Afin de compléter ces données paléo-botaniques, il nous a paru intéressant de réaliser des carottages dans la Mangrove

voisine du site. Ainsi, trois carottes ont été prélevées cette année (fig. 1). Ce travail a été réalisé en collaboration avec la SEPANMAR, une association spécialiste des questions environnementales en Martinique. Ces carottes d'une longueur d'environ 90 cm, composées pour une bonne part de dépôts organiques, ont fait l'objet d'une série de 4 datations ^{14}C par accélérateur de particule. Ces dates corrélées avec les données sédimentaires (fig. 2), nous permettent déjà d'obtenir un certain nombre d'informations (avant même l'étude paléo-botanique) sur l'histoire environnementale du site. La stratigraphie au lieu du carottage se présente comme suit.

- Couche 1. Elle correspond à un niveau sombre très riche en matière organique lié à la reprise de la mangrove suite au drainage de l'eau du bassin versant au sein de collecteurs passant sous la route. C'est cette concentration des eaux pluies qui a permis la régénération des mangroves relictuelles de la plage de Dizac.
- Couche 2. Il s'agit de colluvions argileuses très minérales de couleur grise. La date obtenue pour le sommet de la couche 3 permet de situer la mise en place de cette couche au début de l'occupation historique de l'île. Cet épisode correspond à un apport très important de matière minérale liée à l'érosion des pentes du bassin versant suite à leur mise en culture par les Européens.
- Couche 3. Le fond de la couche 3 n'a pas pu être atteint dans les carottes que nous avons réalisées cette année. Il s'agit d'une couche extrêmement riche en matière organique avec entre autres des macro-restes végétaux. La vitesse de mise en place de cette couche semble avoir été très variable au cours du temps. Ainsi, au cours des quatre derniers siècles avant l'arrivée des Européens la couche ne s'est développée que d'une vingtaine de centimètres. A l'inverse, la couche s'est développée d'une quarantaine de centimètres en environ un demi-siècle au milieu du XIII^e s.. L'aspect micro-local des prélèvements réalisés incite cependant à la prudence quant à l'interprétation de ces données au niveau paléo-environnemental.

Un nouveau prélèvement visant à atteindre le fond de la couche 3 sera réalisé en 2004 avec un carottier plus performant.

Le programme de publication.

L'objectif de notre programme est d'aboutir, en plus des nombreux articles déjà publiés, sous-pressé et à venir, à la publication de 4 ouvrages monographiques concernant l'occupation formative de la Martinique. Le premier réalisé par L. Allaire concerne le site de Macabou (Vauclin) qui a servi de référence pour la définition de la

phase suazoïde en Martinique, le second comme nous l'avons dit précédemment concerne le site de Dizac (Diamant), le troisième sera un ouvrage collectif de synthèse faisant le bilan des principaux acquis issus de ce P.C.R., enfin le dernier a été achevé cette année. Issu de la thèse de doctorat soutenue par B. Bérard à l'Université de Paris I, il est actuellement sous-pressé. Il s'intitule *Les premières occupations agricoles de l'Arc Antillais : migrations et insularité* et sera publié aux *British Archaeological Reports* dans le courant de l'année 2004.

Cet ouvrage présente une synthèse des connaissances concernant les premières occupations agricoles de la Martinique complétée par les résultats issus de six années de travaux de terrain réalisés dans le cadre de ce P.C.R.. Jusqu'à présent aucun site saladoïde huecan n'a été identifié en Martinique. L'apport de ce travail aux questions concernant l'homogénéité culturelle des premiers groupes formatifs antillais se présente donc sous la forme d'une bonne caractérisation de la phase ancienne de la sous-série saladoïde cedrosane. Cette caractérisation est basée sur une approche holistique de ces groupes, beaucoup plus riche que l'approche traditionnelle essentiellement basée sur l'étude stylistique des restes céramiques. Elle offre donc une bonne base pour l'identification et la caractérisation des deux sous-

séries à l'origine de l'introduction de la céramique dans les Antilles. De plus, à un niveau plus théorique, ce travail conduit à réévaluer la notion de « complexe » qui est jusqu'à présent l'unité culturelle minimale de l'archéologie antillaise. Par ailleurs, au-delà de ces questions de caractérisation culturelle, ce travail offre les outils conceptuels nécessaires au développement d'une véritable étude paléthnographique de ces groupes. Enfin, les résultats obtenus permettent de nous interroger sur la nature des mécanismes économiques et sociaux liés au développement d'un phénomène pionnier agro-céramiste au sein d'un archipel océanique. Ainsi, ces éléments viennent nourrir une réflexion plus large qui a été entamée depuis quelques mois avec C. Sand, archéologue territorial de Nouvelle-Calédonie. Cette collaboration a pour objectif d'établir une comparaison entre les phénomènes pionniers à l'origine de l'introduction des cultures agro-céramistes dans les archipels antillais et mélanésiens. Les résultats préliminaires montrent une grande similarité des manifestations dans les deux espaces géographiques. Si cette première impression se confirmait, notre travail pourrait aboutir à l'établissement d'un modèle général concernant ces phénomènes pionniers.

Benoît Bérard

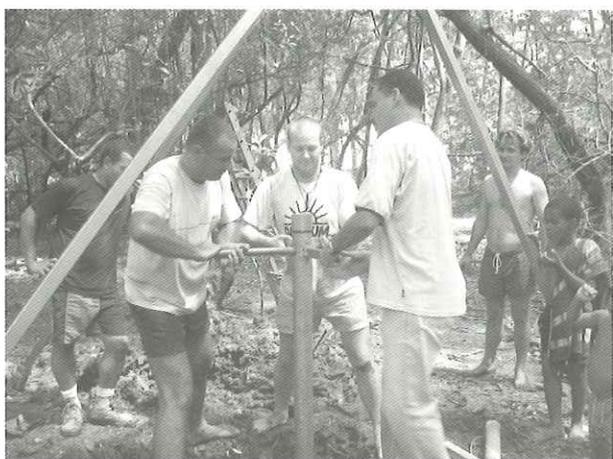


fig. 1

Réalisation des carottages dans la mangrove relictuelle de Dizac (cliché SEPANMAR).

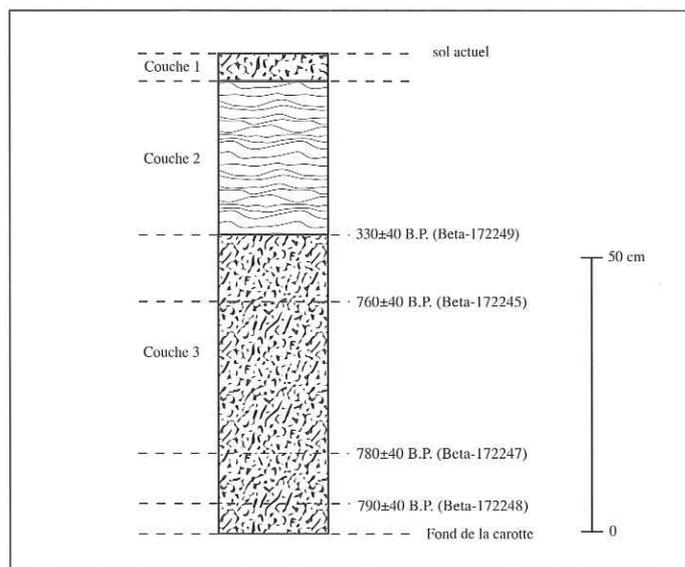


fig. 2

Dizac 2003, relevé stratigraphique du prélèvement et datations de la couche 3.

Bibliographie régionale

2 0 0 3

Bérard B. - Gestion de materias primas silicosas y organizacion del territorio de los Amerindios de Martinica. Actas del seminario regional "*Culturas Aborigènes del Caribe*", Santo Domingo, 12 et 13 novembre 1998. FISS, Santo Domingo, 2002.

Bérard B. - *Les premières occupations agricoles de l'arc antillais, migration et insularité : le cas de l'occupation saladoïde ancienne de la Martinique*. Thèse de doctorat en archéologie, Université de Paris 1 - Panthéon Sorbonne, 2003, 415 p.

Bérard B., Kieffer G., Raynal J.-P. et Vernet G. - Les éruptions volcaniques de la Montagne Pelée et le premier peuplement de la Martinique. In Raynal J.-P., Albore-Livadie C. et Piperno M. (dirs.), *Hommes et volcans, de l'éruption à l'objet*. Actes du Symposium 15.2 organisé par la commission 31 de U.I.S.P.P. dans le cadre du XIV^e congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, Université de Liège, Belgique, 2-8 septembre 2001.

Bérard B., Kieffer G., Raynal J.-P. et Vernet G. - Les éruptions volcaniques de la Montagne Pelée et le premier peuplement de la Martinique. Actes du XIX^e congrès International d'Archéologie de la Caraïbe, Aruba 22-28 juillet 2001, AIAC, publication of the Museo Archeologico Arube, Vol.9, The Government of Aruba, Volume II, p. 70-87.

Bérard B. et Vidal N. - Essai de géographie amérindienne de la Martinique. Actes du XIX^e congrès International d'Archéologie de la Caraïbe, Aruba 22-28 juillet 2001, AIAC, publication of the Museo Archeologico Arube, Vol.9, The Government of Aruba, Volume I, p. 22-35.

Serrand S. - *Exploitation des invertébrés marins et terrestres par les populations saladoïdes et post saladoïdes du Nord des Petites Antilles (500 BC - 1200 AD)*. Thèse de doctorat en archéologie, Université de Paris 1 - Panthéon Sorbonne, 2002, 895 p.

Liste des abréviations

2 0 0 3

Chronologie :

- PRE : Epoque précolombienne
COL : Epoque coloniale
MUL : Multiple

Nature de l'opération :

- DIA : Diagnostic préventif
FP : Fouille programmée
PCR : Projet collectif de recherche
PI : Prospection inventaire
PT : Prospection thématique
RAR : Relevé d'art rupestre
SD : Sondage
SP : Fouille préventive
SU : Fouille préventive d'urgence

Organisme de rattachement des responsables de fouilles :

- ASS : Association
AUT : Autre
BEN : Bénévole
CNR : CNRS
COL : Collectivité territoriale
EN : Education nationale
INR : Institut national de recherches archéologiques préventives
MUS : Musée
SRA : Service régional de l'archéologie
UAG : Université des Antilles et de la Guyane

MARTINIQUE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

**Personnel
du Service régional de l'Archéologie**

2 0 0 3

Olivier **KAYSER**

Conservateur régional de l'archéologie

Nathalie **VIDAL**

Ingénieur d'études

Thierry **DORIVAL**

Technicien de recherche

Jenny **SYLVANIELO**

Agent administratif, secrétariat, comptabilité

Line **MELEZAN-GOUJARD**

Secrétaire de documentation (temps partiel)

Liste des programmes de recherche nationaux

Du Paléolithique au Mésolithique

1. Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine.
2. Les premières occupations paléolithiques (contemporaines ou antérieures au stade isotopique 9 : > 300.000 ans)
3. Les peuplements néandertaliens *I.s.* (stades isotopiques 8 à 4 : 300.000 à 40.000 ans ; Paléolithique moyen *I.s.*)
4. Derniers Néandertaliens et premiers *Homo sapiens sapiens* (Châtelperronien, Aurignacien ancien)
5. Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes
6. Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien (cultures contemporaines du maximum de froid du Dernier Glaciaire)
7. Magdalénien, Épigravettien
8. La fin du Paléolithique
9. L'art paléolithique et épipaléolithique (art pariétal, rupestre, mobilier, sculpture, modelage, parure ...)
10. Le Mésolithique

Le Néolithique

11. Apparition du Néolithique et Néolithique ancien
12. Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges
13. Processus de l'évolution, du Néolithique à l'Âge du Bronze

La Protohistoire
(de la fin du III^e millénaire au 1^{er} s. av n.è.)

14. Approches spatiales, interactions homme/milieu
15. Les formes de l'habitat
16. Le monde des morts, nécropoles et cultes associés
17. Sanctuaires, rites publics et domestiques
18. Approfondissement des chronologies (absolues et relatives)

Période historiques

19. Le fait urbain
20. Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne
21. Architecture monumentale gallo-romaine
22. Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains
23. Etablissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
24. Naissance, évolution et fonctions du château médiéval

Histoire des techniques

25. Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII^e s. et archéologie industrielle
26. Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes

Réseau des communications,
aménagement portuaires
et archéologie navale

27. Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau
28. Aménagements portuaires et commerce maritime
29. Archéologie navale

Thèmes diachroniques

30. L'art postglaciaire (hors Mésolithique)
31. Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie)
32. L'outre-mer

Imprimerie de Didier - Fort-de-France - Martinique

Tél. 05 96 73 03 04 - Fax 05 96 60 39 96

Achévé d'imprimer en décembre 2006

Imprimé en Martinique

LISTE DES BILANS

- | | | | | | |
|------|-------------------|------|----------------------|------|---|
| ■ 1 | ALSACE | ■ 11 | LANGUEDOC-ROUSSILLON | ■ 21 | PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR |
| ■ 2 | AQUITAINE | ■ 12 | LIMOUSIN | ■ 22 | RHÔNE-ALPES |
| ■ 3 | AUVERGNE | ■ 13 | LORRAINE | ■ 23 | GUADELOUPE |
| ■ 4 | BOURGOGNE | ■ 14 | MIDI-PYRÉNÉES | ■ 24 | MARTINIQUE |
| ■ 5 | BRETAGNE | ■ 15 | NORD-PAS-DE-CALAIS | ■ 25 | GUYANE |
| ■ 6 | CENTRE | ■ 16 | BASSE-NORMANDIE | ■ 26 | DÉPARTEMENT DES RECHERCHES
ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES
ET SOUS-MARINES |
| ■ 7 | CHAMPAGNE-ARDENNE | ■ 17 | HAUTE-NORMANDIE | ■ 27 | RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE
ARCHÉOLOGIQUE EN FRANCE |
| ■ 8 | CORSE | ■ 18 | PAYS-DE-LA-LOIRE | | |
| ■ 9 | FRANCHE-COMTÉ | ■ 19 | PICARDIE | | |
| ■ 10 | ILE-DE-FRANCE | ■ 20 | POITOU-CHARENTES | | |